

AVERTISSEMENT

Point de Bascule n'endosse pas le contenu de ce document. Il est archivé sur ce site uniquement à des fins de référence.

WARNING

Point de Bascule does not endorse the content of this document. It is archived on this website strictly for reference purposes.

Québécois et musulmans main dans la main pour la paix

Sous la direction de Marie-Eve Martel

LANCTÔT
ÉDITEUR

LANCTÔT ÉDITEUR
4703, rue Saint-Denis
Montréal, (Québec) H2J 2L5
Téléphone: 514-680-8905
Télécopieur: 514-680-8906
Adresse électronique: info@lanctot-editeur.com
Site Internet: www.lanctot-editeur.com

Photo de la couverture: Karine Patry
Maquette de la couverture et mise en pages: Jimmy Gagné

Modèle page couverture: Leïla Louchem

Révision: Annie Talbot

Révision et correction: Corinne Danheux

Distribution: Prologue

1650, boul. Lionel-Bertrand

Boisbriand, Québec

J7H 1N7

Téléphone: 450-434-0306 / 1-800-363-3864

Télécopieur: 450-434-2627 / 1-800-361-8088

Distribution en Europe: Librairie du Québec

30, rue Gay-Lussac

75005 Paris, France

Télécopieur: 01 43 54 39 15

Adresse électronique: liquebec@noos.fr

Lanctôt éditeur bénéficie du soutien financier
de la SODEC, du Programme de crédits d'impôt du gouvernement du Québec
et est inscrit au Programme de subvention globale du Conseil des Arts du Canada.
Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du
Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE)
pour nos activités d'édition.

© Lanctôt éditeur 2006

Dépôt légal — 2006

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISBN 10: 2-89485-359-9

ISBN 13: 978-2-89485-359-7

TABLE DES MATIÈRES

MARIE-EVE MARTEL	9
Apprenons à nous connaître pour mieux nous comprendre	
ABDELAZIZ DJAOUT	12
Pour mieux comprendre une réalité complexe	
JACK JEDWAB	20
Faire parler les statistiques	
ROBIN PHILPOT	28
Le Québec peut être une figure de proue : puisons dans nos propres idées et traditions politiques	
ASMA LAMRABET	32
Féminisme islamique: nouvelles voies, nouvelles perspectives	
OMAR AKTOUF	40
À qui profite le crime?	
SARAH ELGAZZAR	48
La face cachée du hidjab	
LISE COUPAL	54
Ouverture d'esprit et tolérance... à 6 ans	
AMIR KHADIR	60
Bâtir une maison commune	
JAMIL AZZAOUÏ	66
Un chausson avec ça?	
MATHIEU-ROBERT SAUVÉ	70
Bienvenue dans un pays libre... de religion	
NABILA BEN YOUSSEF	76
L'humour au service de la tolérance	
JULIE BEAULIEU	82
Québec: terre d'accueil, terre de cœur	
JEAN-RENÉ MILOT	86
Islam et islamisme, un quiproquo dangereux	
SOPHIE GINOUX	94
Il était une fois... Cordoue	

RACHID TRIDI		
À la croisée des chemins		104
MAXIME ROUSSY		
L'islam en région : quel islam ?		110
PASCALE FOURNIER		
Dire l'islam au féminin : le multiculturalisme canadien entend-il l'Autre ?		114
SADRI MOKNI		
Identité... <i>plug and play</i>		122
MILOUD CHENNOUFI		
De la reconnaissance		130
GENEVIÈVE LEPAGE		
Une Québécoise convertie		140
SONIA DJELIDI		
Ni d'ici ni d'ailleurs...		148
MOHAMED OURYA		
La rhétorique de victimisation au sein de la communauté arabo-musulmane du Québec : déterminants et manifestations		154
SAMI AOUN		
Vers la consolidation du contrat social		162
ANNIE TALBOT		
L'amour biculturel		170
CLAUDE PAQUETTE		
Valeurs d'ici et valeurs islamiques : la collision et-elle inévitable ?		176
NAJAT BOUGHABA		
L'Autre dans la religion musulmane		186
SALAH BASALAMAH		
Des consciences critique et autocritique		192
NICOLAS ASSELIN		
La curiosité : le début de la tolérance		200
NAÏMA BENDRISS		
Stratégies d'affirmation identitaires des Québécoises d'origine musulmane face à leur ethnicisation		206

Apprenons à nous connaître pour mieux nous comprendre

Par Marie-Eve Martel



Photo: Karine Parry

Titulaire d'un baccalauréat en sciences politiques de l'Université Concordia, Marie-Eve Martel est l'auteure d'un récit de voyage, *Passeport pour l'Iran*, publié en janvier 2006 chez Lanctôt éditeur, où elle est également éditrice adjointe. Elle a un intérêt marqué pour le monde musulman et a séjourné dans de nombreux pays dont la Chine, l'Iran, le Pakistan, l'Inde, le Maroc, la Turquie et le Costa Rica.

* * * * *

Ô hommes! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entre-connaissiez¹.

Ce verset coranique ne contient que quelques mots. Or, le message qu'il vise à transmettre est fondamental. Tout en soulignant la diversité qui caractérise le genre humain, il enjoint tous les êtres humains, peu importe leurs origines ethniques, leurs croyances religieuses, leurs positions politiques, leurs traditions culturelles et sociales, à respecter les différences. Car, sans ce respect entre les peuples, toute compréhension devient chimérique, tout dialogue raisonné tombe dans une impasse, toute tentative de cohabitation pacifique devient impossible.

Plutôt que de mettre l'accent sur nos dissemblances, pourquoi ne pas faire un effort pour reconnaître les valeurs, pratiques, émotions, pensées, convictions que nous partageons? Par ailleurs, plutôt

1. Coran, 49 – Les Appartements – 13.

L'Autre dans la religion musulmane

Par Najat Boughaba



Photo: Karine Patry

Née en 1965 au Maroc, Najat Boughaba détient une licence et une maîtrise en littérature française, ainsi qu'un doctorat ès lettres de l'Université de Toulouse (France). Elle possède cinq ans d'expérience dans le domaine de l'enseignement supérieur.

Elle est rédactrice en chef d'un journal communautaire, *Écho de l'Orient*, et agit comme bénévole dans des centres communautaires, œuvrant pour le rapprochement des communautés.

* * * * *

Ô hommes! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entre-connaissiez. Le plus noble d'entre vous auprès d'Allah, est le plus pieux. Allah est certes Omniscient et Grand Connaisseur.

Coran, 49 – Les Appartements – 13

Lorsque j'ai pris connaissance du projet proposé par Lanctôt éditeur, je me suis dit que c'était l'occasion idéale pour m'adresser à mes chers concitoyens canadiens, plus précisément québécois, pour mettre en lumière quelques aspects de l'altérité dans la religion musulmane. Chaque fois que j'aborde la question de l'altérité, je pense à un vieil adage populaire que j'entendais souvent dans mon pays d'origine: « Celui qui ne te connaît pas te perd. »

Les gens simples avaient la sagesse de voir dans l'ignorance de l'Autre une des raisons du rapport manqué avec lui. Dans les rapports interhumains, pour gagner, il faut connaître. Comment? En acceptant d'être ouvert à la différence, de se libérer de ses limites et de ses préjugés. Accepter l'Autre dans sa différence, c'est s'engager dans la voie du dialogue, c'est renoncer à un monde unique pour promouvoir un monde « pluriel », riche de ses diversités. Pour atteindre ce monde où les différences coexistent et ne se heurtent jamais, il faut communiquer, écouter et comprendre.

Dans une société multiculturelle comme la nôtre, le rôle des immigrants cultivés, maîtrisant la langue du pays d'accueil et une excellente connaissance des valeurs de leurs pays d'origine, est de faire le pont entre les différentes communautés avec pour objectif de les rapprocher. Il est nécessaire que les gens de bonne volonté joignent leurs efforts pour que le rapport à l'Autre soit enrichissant. Nous devons tous nous engager dans un seul et même projet : l'accueil et l'acceptation de l'Autre.

Issue d'une société arabo-musulmane, j'estime qu'il est de mon devoir d'éclairer nos chers lecteurs sur certains aspects de l'altérité dans notre culture. L'objectif est d'arriver à développer un dialogue dans un climat de sérénité, dans une réciprocité généreuse et fraternelle, loin de toute arrière-pensée.

Avant l'arrivée de l'islam, les Bédouins de l'Arabie étaient reconnus pour leur hospitalité; la générosité (*el-karam*) faisait parfois l'objet de longs poèmes pendant la *jahiliya*¹. Dominée par l'honneur (*charaf* ou *anafa*), la morale bédouine faisait de l'hospitalité l'une des règles les plus sacrées de cet honneur. Hatim At-Taï, l'un des grands seigneurs de la *jahiliya*, était réputé pour son hospitalité (*el-diyafa*); il a, dit-on, sacrifié son chameau pour nourrir des hôtes arrivés tard dans la nuit parce qu'il n'avait rien d'autre à leur offrir. Pour les Bédouins, tout repas

pris avec un étranger (*gharib*), participait au caractère sacré de l'hospitalité. Le partage du pain et du sel nouait un lien de communion en même temps qu'il en était le signe.

L'islam et la tradition musulmane ont non seulement conservé, mais aussi sacralisé cette vertu. Le voyageur qui se présente au campement ou frappe à la porte est un hôte de Dieu (*dayf Allah*). On ne lui demande jamais qui il est; cela passe après les lois de l'accueil et de l'hospitalité. Cette hospitalité ne tarde pas de se muer en « droit d'asile » à l'égard de tout hôte désarmé ou en danger qui vient solliciter secours, abri et protection (*himayat el dayf*).

La protection de la personne qui demande asile est réglementée. Elle s'exerce sur deux plans différents. Ceux qui sont d'une autre confession et qui choisissent de s'installer dans la cité musulmane doivent passer avec elle un acte d'allégeance (*ahd*). Par ailleurs, la protection s'exerce de façon transitoire, selon un pacte qui peut être résilié; elle est octroyée à l'étranger comme tel. C'est la sauvegarde (*el aman*).

Dans l'histoire de la civilisation arabo-musulmane, un pacte fut scellé entre musulmans et chrétiens, montrant la tolérance et le respect à l'égard de ceux qui n'ont pas forcément la même religion que nous: il s'agit du pacte du calife Omar avec les habitants de Jérusalem. Le calife conclut avec le patriarche Sfernyous l'Al-Aoda Al-Aomariah, c'est-à-dire le pacte de non-agression: « C'est le sujet donné par le serviteur d'Allah,

1. État d'ignorance du message de Dieu de la société arabe à l'ère préislamique.

Omar le prince des croyants, aux habitants d'Ilaa, une assurance de la sécurité pour eux-mêmes, leurs biens, leurs églises et leurs croix. Leurs églises ne seront ni habitées ni détruites... Ils ne seront jamais obligés de renier leur religion.»

Un autre calife marqua l'histoire de l'islam: l'imam Ali Ben Abu Taleb (que la paix soit sur lui). Ce dernier adressa une lettre à son gouverneur en Égypte, Malek Ben Al-Harith, et lui recommanda justice et magnanimité: « Sois magnanime avec tes sujets, montre-leur affection et gentillesse, ne te comporte pas avec eux comme un lion féroce qui dévore tout; n'oublie pas qu'ils sont deux catégories: ou un frère dans la religion [un musulman] ou un être humain comme toi [...]. Pardonne-leur toutes leurs erreurs et accepte leur repentir.»

L'imam Ali (que la paix soit sur lui) sait parfaitement que Coptes (chrétiens) et musulmans cohabitent en Égypte; ils méritent d'être traités avec les mêmes égards et sur un pied d'égalité. Si les musulmans sont nos proches par leur religion, les Coptes le sont aussi par leur humanité (appartenance au genre humain).

Inutile de rappeler que ces qualités, relatives à l'acceptation de la différence et à l'ouverture à l'Autre, sont consignées dans le Coran. Le premier contact d'un musulman avec n'importe quelle personne est un signe pacifique: «*Assalamou aleik*» qui signifie: «Que la paix soit sur toi.» On doit donner à autrui l'assurance que rien de mal n'émanera de nous. Pour les bilingues

avertis, ceux qui maîtrisent la langue arabe et la langue française, il existe une grande différence entre le mot *aleik/sur* et *maak/avec*. En effet, le sens de «paix sur toi» n'a rien à voir avec «paix avec toi». Dans la religion musulmane, saluer est synonyme de rassurer, de protéger et de préserver.

Et qu'en est-il de ceux qui ont besoin de paix et d'autres choses? Les plus faibles, par exemple? Dans la sourate 93 (Le jour montant), Dieu montre à Son prophète l'attitude qu'il faut adopter vis-à-vis des plus démunis en lui rappelant sa propre situation avant d'être comblé par Ses bienfaits:

- § «Ton Seigneur t'accordera certes Ses faveurs, et alors tu seras satisfait.»
- § «Ne t'a-t-Il pas trouvé orphelin? Alors, Il t'a accueilli!»
- § «Ne t'a-t-Il pas trouvé égaré? Alors, Il t'a guidé.»
- § «Quant à l'orphelin, donc, ne le maltraite pas.»
- § «Quant au mendiant, ne le repousse pas.»

L'Autre, pauvre, malheureux et humble, ne doit pas être exclu; il faut, au contraire, lui apporter le soutien nécessaire pour qu'il puisse surmonter ses difficultés. Les hadiths rapportent, eux aussi, de nombreux témoignages en ce sens:

§ « Dieu vient en aide à son serviteur tant que celui-ci vient en aide à son frère. »

§ « Que celui qui croit en Dieu et au jour du Jugement reçoive généreusement son hôte. »

§ « Aucun d'entre nous n'est véritablement croyant tant qu'il n'aime pas pour son frère ce qu'il aime pour lui-même. »

Les grands philosophes musulmans se sont penchés sur la question de l'accueil de l'Autre dans la religion musulmane: Al-Ghazali est parmi ceux-ci. En effet, dans son livre *Ihya oulou-meddine*, ce grand penseur détaille par le menu toutes les règles qui régissent la vertu de l'hospitalité. D'après lui:

§ « Le généreux est près de Dieu, il est près des hommes et près du paradis. »

§ « Il n'y a aucun bien chez celui qui n'accueille pas d'hôtes. »

§ « La maison où n'entrent pas d'hôtes, certes, les anges non plus n'y entrent pas. »

Accueillir, donner et partager: tel doit être le comportement d'un bon musulman à l'égard d'autrui. Pour encourager les croyants à agir de cette façon, le prophète leur rappelle que tout appartient à Dieu et qu'ils sont tous des étrangers sur cette terre:

§ « Sois dans ce monde comme un étranger ou un passant. »

Se considérant ainsi, le croyant ne s'attachera pas aux biens de ce monde et pensera à ce qui l'attend une fois arrivé à destination, c'est-à-dire après la mort. Il faut tout mettre en œuvre pour gagner l'autre monde, celui qui suivra le Jugement dernier, car la vie sur terre est un simple passage.

Ce hadith appelle tout musulman à être sur terre l'hôte de Dieu, abandonné à Lui et à sa Providence, mais aussi totalement libéré du monde et de lui-même pour mieux l'accueillir, être ouvert et offert aux autres. Croire que tout appartient à Dieu (*el-moulkou lillah*), c'est donner le sentiment qu'il n'y a ni étranger ni autochtone, puisque tous sont étrangers. Cela crée plus de solidarité et de compassion entre les gens et ne peut aboutir qu'à une relation parfaite entre eux.

L'hospitalité musulmane apparaît dans les versets et dans les hadiths, mais aussi dans les adjectifs qui désignent Dieu, c'est-à-dire les « beaux noms de Dieu » (*el-Asmaa el-housna*). Je propose d'en énumérer quelques-uns :

§ Dieu est l'Aimant: *El-Wadud*

§ Dieu est l'Ami: *El-Waliy*

- § Dieu est le Généreux: *El-Karim*
- § Celui qui prend en charge sa créature: *El-Wakil*
- § Celui qui donne et dispense tout bien: *El-Mou'ti*
- § Le nourricier: *El-Razzak*.

Ces adjectifs/noms mettent en valeur les qualités divines relatives à la générosité et à l'amour. Cela montre, une fois de plus, le caractère sacré de l'accueil de l'Autre, véritable « sacrement » universel qui rend réelle la présence de Dieu.

Il est malheureux de voir que ces valeurs sont souvent occultées, mal connues et mal véhiculées. Les événements qui secouent certains pays arabomusulmans et leurs répercussions dans d'autres pays du monde créent beaucoup d'obstacles au rapprochement des peuples et au dialogue des civilisations.

Avec tout ce qui se passe autour de nous et surtout avec cette actualité morose qui pèse sur notre communauté, une question-clé se pose: quel est le véritable défi devant lequel se trouve la communauté arabo-musulmane? Inutile de se voiler la face ou de se cacher derrière son doigt: il faut reconnaître que nous sommes devant une montée alarmante de malentendus, de préjugés et d'incompréhension. Les nouvelles qui émanent des régions chaudes dans le monde – bien entendu, les plus chaudes étant l'Irak, la Palestine

et le Liban – ne font qu'aggraver la situation. Quel est le rôle des intellectuels, des pères de famille et même des gens simples devant cet état de choses?

Issus d'une culture, d'une religion et de valeurs différentes, notre rôle est d'aller vers l'Autre, de dialoguer, d'expliquer et d'essayer de trouver des terrains d'entente. Il est très important de montrer à nos concitoyens de la société d'accueil que nous sommes loin de l'image que certains voudraient nous coller: les méchants, les violents et les sanguinaires. Les pressions que subissent les populations, aussi bien en Irak qu'en Palestine, poussent les gens à commettre des actes de grand désespoir. Et puisque les médias étrangers mettent l'accent sur les conséquences et non sur les causes, l'image de tous ceux qui sont originaires de ce coin de la planète se trouve affectée.

S'il n'y a pas un travail sérieux et ciblé de notre part pour éclairer la société canadienne sur la réalité de ce qui se passe à des milliers de kilomètres de chez elle, nous serons non seulement mal aimés, mais également marginalisés. Nos écoles doivent initier les élèves à s'attacher aux valeurs de la société d'origine tout en respectant celles de la société d'accueil. Être ouvert à la différence sans perdre son identité, voilà un pari à gagner! Et nous pouvons le gagner. Il suffit de donner l'éducation adéquate à la maison, l'enseignement approprié dans nos établissements et de stimuler la bonne volonté de tous. Certains verront dans de pareils propos une leçon de morale, mais il serait préférable qu'ils y voient une leçon de vie.